Aigle Denise, Brac de la Perrière Bénédicte et Chaumeil Jean-Pierre (éd.), *La politique des esprits. Chamanismes et religions universalistes*

Nanterre, Société d'ethnologie, « Recherches thématiques », vol. 7, 2000, 443 p., 24 × 16 cm.

Cet ouvrage est issu d'un colloque (*Le chamanisme : perspectives politiques et religieuses*) tenu à Chantilly du 1er au 5 septembre 1997. Outre un avant-propos de Roberte Hamayon, il est constitué de trois parties : « Chamanisme et bouddhismes en Asie » ; « Chamanisme et christianisme en Amérique latine » ; « Chamanisme et islam ». Pour des raisons évidentes, ce compte rendu portera principalement sur cette troisième partie. Anne-Marie Vuillemot étudie des danses rituelles kazakhes (p. 345-360) ; Vladimir Basilov y défend l'idée, à travers le cas d'une femme, que chaque chaman est singulier et irréductible à tout autre (p. 361-369) ; Patrick Garrone présente ses observations sur les évolutions récentes dans l'Asie centrale post-soviétique (p. 371-381) ; Thierry Zarcone présente l'hypothèse d'une interpénétration du soufisme et du chamanisme (p. 383-396) ; Liliane Kuczynski y aborde le problème des marabouts africains à Paris (p. 397-409) ; Bertrand Hell étudie le statut de la possession chez les Gnawa marocains (p. 411-434) ; enfin Denise Aigle présente, du point de vue de l'historien, une série de réflexions alimentées par ces différentes contributions. Le dossier présenté est à la fois utile et passionnant.

L'ensemble des contributions porte sur les contacts entre des religions ou des cultes que l'on peut rattacher au chamanisme et les systèmes religieux « universalistes ». Il s'agit, par-delà le problème particulier posé, d'examiner la question du ou des contacts entre systèmes religieux – et systèmes de pensée – avec les problèmes inévitables de l'influence et de l'emprunt. Que veut dire qu'une religion a été influencée par une autre ou qu'elle lui a fait des emprunts ? Faut-il récuser définitivement la notion d'influence ? Par ailleurs des ressemblances ou similitudes entre systèmes ne signifient pas nécessairement qu'il s'agit d'emprunts, d'autant plus qu'il arrive que des religions s'ignorent et ne se combattent pas nécessairement.

Les adeptes d'une religion, voire d'une idéologie, sont toujours convaincus d'être dans le vrai : ce sont forcément les croyances et les rites des autres qui sont sujets à caution. C'est sur une telle base que les religions universalistes abordent les religions qui les ont précédées de même que celles qu'elles sont amenées à rencontrer au cours de leur expansion. C'est en particulier le cas de religions comme le christianisme et l'islam marquées par un prosélytisme particulièrement offensif : là où ces deux religions s'installent, elles tentent d'éliminer les cultes anciens ou traditionnels. Parfois, elles réussissent, d'autres fois non. C'est ainsi qu'elles n'ont pas réussi ou pas cherché à détruire totalement le chamanisme. Partout il a subsisté, en s'adaptant à la religion dominante, sous la forme d'un culte d'appoint et en se vêtant de marques chrétienne ou musulmane. L'ouvrage tente de montrer la vitalité d'un système de pensée, qui met l'accent sur les échanges entre le monde des esprits animaux et le monde des hommes, et sa persistance y compris au sein même des grandes religions *a priori* étrangères, voire opposées à une telle attitude. L'aspect sur lequel insistent les auteurs est que le prix de la survie du chamanisme est sa subordination à la religion dominante. Une autre perspective, indiquée par Roberte Hamayon – « Les religions révélées se sont trouvées affectées jusque dans leur doctrine au contact des cultes qu'elles voulaient supprimer » (p. 7) –, est suivie par T. Zarcone.

On peut s'interroger sur la pertinence de la notion de « chamanisme » – dans le titre de l'ouvrage le mot est mis au pluriel comme un aveu de la difficulté posée par l'usage de ce terme. On peut craindre qu'une trop grande extension de la notion – comme tente de le faire B. Hell – ne conduise à son éclatement, comme cela a eu lieu pour d'autres notions (« totémisme », « sacrifice »...). Si tous les phénomènes où le rapport des humains aux animaux revêt un caractère « surnaturel » sont rangés derrière la catégorie de chamanisme, celle-ci perdra de sa précision et de sa rigueur. Avec les pistes explorées par cet ouvrage, cette catégorie est donc confrontée à un dilemme : ou accéder à une validité universelle, ou revenir à un usage restreint et limité à quelques peuples et cultes dans le monde ? Le pari de retrouver du chamanisme au sein d'une religion universaliste comme l'islam est séduisant, mais les preuves avancées ne sont pas convaincantes pour le moment.

La contribution de Denise Aigle, faite à partir d'une connaissance précise de l'islam et de son histoire, est toute empreinte de prudence. Elle n'adhère pas, de toute évidence, à la thèse d'une contamination de l'islam par le chamanisme, d'autant plus qu'avant même son expansion en Asie l'islam contient quelques éléments, d'origine arabe sans aucun doute, qui peuvent être comparés à ceux du chamanisme : ainsi les djinns sont d'un certain point de vue assez semblables aux esprits chamaniques, aussi bien dans leur nature que dans leur rôle par rapport aux hommes. De ces similitudes, on ne peut rien tirer de sûr ; on ne peut surtout pas les tenir pour des preuves d'une influence chamanique sur l'islam (cf. p. 326, 335, 337, 338, 339). Par ailleurs, D. Aigle attire l'attention sur un fait d'un grand intérêt heuristique : l'hérésiographie musulmane n'a pas « vu » le chamanisme et ne lui a donné aucune place. Il n'a donc pas été traité comme une religion concurrente, ce qui explique qu'il n'a pas vraiment été combattu et qu'on n'a pas cherché à l'éliminer comme « fausse » religion. L'hérésiographie musulmane est une discipline savante, fondée sur le dépouillement de sources écrites et intéressée par la description de systèmes théologiques complexes. Par sa forme et ses manifestations, le chamanisme ne peut donc être objet d'étude : il ne constitue point une religion savante, ni écrite. Il a été plutôt perçu comme une discipline

BCAI 17 (2001) Aigle Denise, Brac de La Perrière, Bénédicte et Chaumeil Jean-Pierre (éd.) : La politique des esprits. Chamanismes et religions universalistes, recensé par Mohammed Hocine Benkheira
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

divinatoire et médicale (p. 329) que comme un culte : pourvu que ses pratiquants et adeptes adhèrent à l'islam, il pouvait ainsi être accepté comme une technique divinatoire ou un art médical à côté d'autres, issus eux aussi de cultures païennes (Arabie ancienne, Grèce, Perse).

De toutes les contributions sur les relations entre le chamanisme et l'islam, celle de Thierry Zarcone est certainement la plus audacieuse. Celui-ci soutient que le processus de l'échange ne s'est pas fait dans un seul sens mais que l'islam et le chamanisme se sont faits des emprunts l'un à l'autre. L'élément emprunté est détourné de sa fonction première dans son système d'origine (p. 383-384). Secondairement, selon lui l'islam n'a agi dans ce sens que sous la forme du soufisme. C'est pour cela qu'il propose de remplacer l'expression forgé par Vladimir Basilov de « chamanisme islamisé » par celle de « chamanisme soufisé ». « En effet, écrit-il, c'est sous la forme du soufisme que l'islam a fait son apparition dans ces régions [l'aire turcophone] à partir du VIII^e^ siècle (...) De fait, les éléments islamiques empruntés par le chamanisme sont en majorité d'origine soufie » (p. 383). Cette assertion impose deux rectifications. Tout d'abord, on ne peut opposer plusieurs formes d'islam, par exemple le soufisme et le *fiqh*, ou le soufi au juriste, car le même personnage joue souvent les deux rôles simultanément. Par ailleurs, le soufisme comme le *fiqh* s'enracinent dans les mêmes écrits (Coran, hadîth). Ensuite, au VIII^e^ siècle, on ne peut pas encore parler de soufisme au sens précis du mot. T. Zarcone prend quelques exemples pour étayer ses hypothèses. Ainsi il écrit que le *ḏikr* « est l'un des emprunts majeurs du chamanisme au soufisme » (p. 384). On peut observer que T. Zarcone est victime de l'évolution tardive où le *ḏikr* collectif notamment est devenu une pratique confrérique répandue, alors qu'il est au départ propre à l'islam en général. On peut même soutenir qu'il est une conséquence du concept coranique de Dieu, absolument tout-puissant : aussi l'usage du *ḏikr* à des fins magiques ou thérapeutiques n'est pas une réaction du chamanisme sur l'islam, mais c'est un fait attesté au sein même de l'islam arabe.

Parmi les nombreuses questions soulevées par ce livre, il y a celle qui a trait au rapport en islam entre le culte des saints et les femmes. D. Aigle comme T. Zarcone estiment que le culte des saints est souvent leur affaire ou bien placé sous leur contrôle (p. 332 et 393). Sous réserve d'enquêtes précises, incluant plusieurs régions du monde islamisé et prenant en compte la profondeur historique, on peut objecter que si cette thèse est fondée sur l'observation de la situation au XX^e^ siècle, alors le rôle de premier plan joué par les femmes s'explique moins par le fait que ce culte soit « l'affaire des femmes » que parce qu'il a été dévalorisé par les réformateurs de l'*islāḥ*. Exclues dans un premier temps de l'évolution sociale, les femmes sont restées plus souvent attachées aux formes traditionnelles de religiosité, y compris dans les centres urbains. De façon plus générale, tous ceux qui sont extérieurs au processus de modernisation – comme les paysans par exemple – demeurent attachés au culte des saints. Pour ce qui concerne le statut des femmes, cette situation doit être rapprochée sans aucun doute de la place de la magie dans ces mêmes sociétés : les femmes y ont toujours occupé une place stratégique, ne craignant pas dans leur pratique de transgresser des interdits religieux majeurs, pour confectionner divers remèdes. Ainsi au Maghreb, s'il y a des « sorcières », on ne rencontre pas de sorciers, mais seulement des *ṭulb* (sing. *ṭālib*), qui pratiquent une magie recourant exclusivement aux moyens licites de l'islam.

Parce qu'il pose de nombreuses questions, explore des pistes nouvelles et permet de formuler d'autres hypothèses, cet ouvrage constitue une importante contribution à l'anthropologie religieuse de l'aire islamique.

Mohammed Hocine Benkheira
EPHE

BCAI 17 (2001) Aigle Denise, Brac de La Perrière, Bénédicte et Chaumeil Jean-Pierre (éd.) : La politique des esprits. Chamanismes et religions universalistes, recensé par Mohammed Hocine Benkheira
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net